

Homélie du 21ème dimanche du temps ordinaire (Année A)

Livre du prophète Isaïe (22, 19-23) ; Psaume 137 (138), 1-2a, 2bc-3, 6.8bc ; Lettre de Saint Paul Apôtre aux Romains (11, 33-36) ; Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (16, 13-20)

« Soyons les collaborateurs de la joie dans la foi ! »

Bien-aimés du Seigneur, bonjour !

On raconte qu'un enfant a demandé à son grand-père : *« Papi, c'est qui Jésus pour toi ? »*. Le grand-père a mis du temps à répondre. Puis, il a dit : *« C'est Celui qui est resté avec moi le jour où tout le monde est parti de la maison. »*

Ce matin, nous sommes invités, nous aussi, à nous approcher de Jésus dans la prière afin d'écouter attentivement ce qu'il demande à ses disciples d'alors et ce qui a poussé cet enfant à interroger son grand-père ; une question d'actualité : *« Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? ... Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? »* (Matthieu 16, 13-15). La question de Jésus forme un tout à deux volets, et nous renvoie à deux portes d'une même réalité : l'Église. La première porte nous fait entrer dans l'Église ; la seconde nous fait revenir définitivement dans l'Église.

La première porte : c'est la porte de la catéchèse et renvoie à la Foi qui se définit comme, selon les mots du théologien français Sesboué : *« Un contenu bien structuré de « vérités » »*. Et c'est le premier volet de la question de Jésus : *« Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? »* La seconde porte : c'est la porte de décision et renvoie à l'acte de Croire qui se définit comme, toujours selon Sesboué : *« Un acte de liberté personnelle, que nul autre ne peut faire à notre place. Un acte qui a besoin de certaines conditions pour pouvoir être posé. Un acte qui doit franchir nombre d'obstacles en nous et en dehors de nous. »* Et c'est le deuxième volet de la question de Jésus : *« Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? »*

Ces deux portes sont très importantes pour nous. Car elles sont liées entre elles. Cependant, la seconde porte : *« Pour vous, qui suis-je ? »* l'emporte sur la première porte : *« Au dire des gens, qui est le Fils de l'homme ? »* Il s'agit ici d'une longue expérience personnelle avec le Christ après être passé par la première porte : le catéchisme. Car pour Jésus, ce n'est pas ce que les gens disent tant de Lui qui l'intéresse, il veut une réponse personnelle.

Connaître Jésus, ce n'est pas un cours de catéchisme. C'est une rencontre. Mais une rencontre qui demande un minimum de savoir. Un savoir pas nécessairement savant ou venant des hommes, mais d'une révélation ou d'un événement. Voilà pourquoi le Père a dû chuchoter à l'oreille de Pierre ; et Pierre répond, non pas avec une phrase apprise mais avec le cœur : *« Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. »* (Matthieu 16, 16). D'où lui vient cette réponse ? Pas du catéchisme. Jésus le dit clairement : *« Ce n'est la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. »* (v. 17). C'est pourquoi elle est vraie cette parole de l'Écriture : *« Tous tes fils seront instruits par le Seigneur, et grande sera la paix de tes fils. »* (Isaïe 54, 13) et

ailleurs nous lisons : « *Ils seront tous instruits par Dieu lui-même. Quiconque a écouté le Père et reçu son enseignement vient à moi.* » (Jean 6, 45).

Mes amis, ce n'est pas le catéchisme appris par cœur ni la récitation du crédo ou des prières, voire la maîtrise des dogmes de l'Église qui feront de nous des chrétiens authentiques : c'est la rencontre personnelle avec le Christ. Comprenez-nous bien. Nous ne disons pas que le catéchisme, les prières et les dogmes de l'Église sont facultatifs ou à banaliser. Ils sont utiles pour la foi ; mais pas nécessairement obligatoire pour être un bon et vrai chrétien ou pour être un bon adorateur ou ami de Dieu. C'est l'explication que donne l'Apôtre : « *Depuis la création du monde, les hommes, avec leur intelligence peuvent voir à travers les œuvres de Dieu, ce qui est invisible : sa puissance éternelle et sa divinité. Ils n'ont donc pas d'excuses, puisqu'ils ont connu Dieu sans lui rendre la gloire et l'action de grâce que l'on doit à Dieu.* » (Romain 1, 20-21). Vous comprenez dès lors, pourquoi les hommes n'ont pas nécessairement besoin par exemple du dogme de la « Sainte Trinité » ou de « L'Immaculée Conception » voire « Le Notre Père » ... pour rester humain ou des gens profondément bon ? Alors, pourquoi les dogmes ?

Pour nous, chrétiens catholiques, les dogmes et les sacrements ont un avantage. Ce sont des vérités révélées pour nous aider à être plus humbles et à être des témoins. Pas pour devenir des professeurs, des théologiens de profession. Mais des témoins de la Vérité. Et c'est ce que Dieu attend de nous en choisissant Pierre, l'un de nous, un pécheur en lui confiant la mission suivante : « *Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église, et la puissance de la mort ne l'emportera pas sur elle.* » (v. 18). Saint Grégoire le Grand explique : « *Pierre reçoit ce nom parce qu'il a confessé le Christ qui est la vraie Pierre angulaire.* » Ce n'est pas Pierre qui porte l'Église par sa force. C'est le Christ qui porte Pierre, et à travers Pierre, toute l'Église. Donc Pierre n'est pas le fondateur. Il est le premier serviteur, le premier témoin du vrai Fondateur : Le Christ.

L'Église ne repose pas sur des personnes parfaites et c'est ce que beaucoup ne comprennent pas ou comprennent mais refusent d'accepter l'évidence. Elle repose sur des personnes fragiles, non des hypocrites. Des pécheurs pardonnés qui ont dit « Oui » à la suite de Pierre. Comme nous aujourd'hui. Dieu ne cherche pas des gens sans fissures. Il cherche des gens qui laisse passer sa lumière par leurs fissures ; des Hommes pas des anges ; des témoins pas des contrôleurs. Autrement dit, des baptisés appelés à être des « pierres » solides, fidèles, stables sur qui les autres peuvent s'appuyer. Écoutons : « *Vous aussi, soyez les pierres vivantes qui servent à construire le Temple spirituel, et vous serez le sacerdoce saint, présentant des offrandes spirituelles que Dieu pourra accepter à cause du Christ, la pierre vivante que les hommes ont rejetée mais que Dieu a choisi parce qu'il en connaît la valeur.* » (18 2,4-5).

Et comme l'explique le Pape Benoît XVI, de vénérée mémoire, dans sa devise épiscopale, en partant de Saint Paul dans 2 Corinthiens 1, 24 : « *Le rôle d'un évêque, d'un prêtre, d'un chrétien n'est pas de contrôler la foi des autres. C'est d'aider les gens à être joyeux dans le Christ.* » Et c'est ce que signifie le pouvoir des deux clés remises à Pierre : « *Lier et délier* » (v.19) c'est-à-dire corriger et pardonner. Aider les gens à être joyeux, la joie dans le Christ ne consiste pas à banaliser le pécher ou à laisser aller, mais comme

le dit Grégoire le Grand : c'est avoir deux mains : une main ferme pour relever le pêcheur qui tombe et une main douce pour ne pas briser le roseau froissé.

« *Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?* » Cette question, Jésus nous la pose chaque dimanche :

1. Dans ma famille : Est-ce que Jésus est « le Seigneur » ou juste « une option du dimanche » ?
2. Dans mes épreuves : Quand tout devient difficile et s'écroule, est-ce que je peux dire comme Pierre : « *Toi, Tu es le Fils du Dieu vivant* » ?
3. Dans ma mission : Quelle « clé » est-ce que le Seigneur me donne aujourd'hui ? Aller au confessionnal se faire confesser ? Pardonner ? Encourager ? Briser les murs de haine, de colère, d'abandon, du rejet et passer un coup de téléphone à quelqu'un ? Servir ? Parler de Jésus sans avoir peur ?

Demandons, mes amis, la grâce de Pierre : une foi simple, une confession courageuse et un cœur humble qui se laisse conduire par Dieu. Amen.

Père Roger le 23.08.26